N° 133 • Juillet, août, septembre 2020

SOMMAIRE ET ÉDITO

- Un futur en vert ou contre tous ? p. 2

DOSSIER

- Laïcité, écologie et environnement p. 3-5
- Des océans noyés sous le plastique p. 6-7

- Un environnement à préserver à tout prix p. 8

- La qualité de l'eau ne coule pas de source p. 9
- Quelle rénovation énergétique ? p.10-11

- Quand notre menu n'est pas dans son assiette p.12-13
- Les antibiotiques font de la résistance p.14-15

- Quel impact avec la 5G ? p.16

Familles Laïques
Revue trimestrielle éditée par le CNAFAL
(Conseil national des associations familiales laïques)
• 19, rue Robert-Schumann 94270 Le Kremlin-Bicêtre
Tél. : 09 71 16 59 05 • e-mail : cnafal@cnafal.net

• **Directeur de la publication et président du CNAFAL :** Jean-Marie Bonnemayre
• **Chef d'édition :** Jérôme Comin • Secrétaire de rédaction : Jeannine Jouanin
• **Gérant :** Patrick Belghit • **Réalisation :** ©BAT – Tél. : 01 46 94 69 96 •
Impression : Imprimerie Gueutier (35) • Dép. légal Presse Commission.
Commission paritaire n° 0910G87077. ISSN 0755-4265.

Bulletin d'abonnement

À retourner au CNAFAL
19, rue Robert-Schumann - 94270 Le Kremlin-Bicêtre
ou à déposer au CDAFAL de mon département.

Nom – prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....

❑ Je désire recevoir 4 exemplaires de Familles laïques pour le prix de 10,00 € à partir du n° : .....

❑ Je règle par chèque (postal ou bancaire) ci-joint, à l'ordre du CNAFAL.

ÉDITO

Quel futur nous attend ?

Jean-Marie Bonnemayre
Président

Est-on vraiment en route vers la transition énergétique ? Telle est la question qui nous est posée en tant que citoyens. Le projet de loi de finances 2021, tente de « verdir » le budget. Le ministre de l'Économie, annonce un « budget vert » et une France en route vers la décarbonisation. Tout le problème est de savoir, ou sera de savoir, si c'est de la com ! Ce dont abuse régulièrement ce gouvernement. La surpopulation a accru les besoins de tous ordres et en premier lieu, les cultures vivrières, pour nourrir tout le monde. Aujourd'hui, les pays développés qui représent 1/5e de l'humanité, dépensent 4/5e de l'énergie totale fournie par la planète ! Laïques nous sommes, laïques nous devons le rester, car il n'est pas question d'abonder dans un discours catastrophiste, teinté d'irrationalisme. Il faut aussi méditer que les seuls qui ne sont pas « énergivores » sont les habitants les plus pauvres, sur l'ensemble de la planète.

Méditer le fait que 80% de l'énergie, consommée à l'échelle de la planète, sont d'origine fossile, donc non renouvelables. Il faut faire confiance en la recherche. Des continents de savoir restent à découvrir. La biomasse, l'énergie contenue dans les atomes, les pompes à chaleur, la géothermie, les énergies marines, n'ont pas encore donné tout ce qu'elles pouvaient donner ! Comme le disait Karl Marx : « *L'humanité ne se pose jamais que les problèmes qu'elle peut résoudre, car y regarder de plus près, il se trouvera toujours que le problème, lui-même, ne se présente, que lorsque les conditions matérielles pour le résoudre, existent, ou du moins, sont en voie de devenir.* » ■

© kate

ANALYSE

Laïcité, écologie et environnement

SI NOTRE SOCIÉTÉ S'EST DÉVELOPPÉE RAPIDEMENT À TRAVERS UNE LOGIQUE CONSUMÉRISTE, ELLE EST AUJOURD'HUI RATTRAPÉE PAR LES DÉGÂTS QU'ELLE A CAUSÉS À LA NATURE.

© kamilpetran

Les émissions de gaz à effet de serre restent à des niveaux bien trop élevés pour éviter un réchauffement climatique global à moyen terme.

Dans ce rapprochement inédit, il convient de partir des définitions. L'écologie est un mot qui a été formé, à partir du grec, Oikos qui signifie « la maison», mais surtout l'habitat et c'est un volet qui nous intéresse. C'est l'habitat au sens extensif du mot, c'est-à-dire le lieu où vit un être vivant et son environnement immédiat, son écosystème en langage moderne, sa «niche » dans le vaste monde, que nous habitons et qui est habité ! L'environnement, c'est ce qui est autour, c'est-à-dire l'ensemble des éléments et des phénomènes physiques, qui environnent des organismes vivants et se trouvent tout autour de lui, sans préciser les distances, puisque tout est en interaction, et plus que jamais, les activités humaines, depuis quelques siècles. Notons au passage, qu'à partir du moment où l'homme s'est sédentarisé, il a modifié son environnement immédiat, par l'agriculture, la pêche, la chasse, la constitution de stocks, le déboisement, l'élevage. La sédentarisation, est le premier stade de la transformation d'un écosystème, sans doute respectueux de celui-ci, puisqu'il en était étroitement dépendant. Au fur et à mesure que l'homme se sédentarise, il invente l'industrie, c'est-à-dire les premiers outils. C'est l'époque du paléolithique et du néolithique.

Mais très tôt, l'homme a expérimenté une grande loi biologique, qui est la loi d'équilibre, raison pour laquelle les premiers hommes ont été nomades. Une fois les ressources locales épuisées : pêche, cueillette, chasse du petit gibier, le déplacement devenait un impératif, sachant que la densité humaine, était très limitée et l'environnement végétal, animal, très dense. Le prélèvement des ressources ne

prêtait pas à conséquence. Aujourd'hui, la tendance s'est totalement renversée. La disparition d'espèces animales et végétales, est avérée ; tout comme la surpopulation humaine, sa concentration sur des territoires précis devient un fait incontournable et dangereux, parce que producteur de nuisances, dont la pollution n'est que l'élément le plus visible. Or, l'homme d'aujourd'hui, depuis un siècle, a profondément bouleversé l'équilibre biologique de la planète et nous sommes en train, non seulement d'en constater à peine les effets et le début des conséquences de ceux-ci.

Reste le troisième terme ; la laïcité, dont chacun ici connaît la première définition, qui est politique et implique la séparation de la religion et de la société civile, politique, éducative et sociale. Or, la laïcité, c'est aussi l'opposition à tous les dogmes, quels qu'ils soient ! Depuis plusieurs millénaires, l'homme a remis en cause, quels que soient les domaines, les vérités acquises, les dogmes et les organisations, qui en ont résulté. C'est ce que nous appellerons l'esprit religieux. Certes, jusqu'au XIXe siècle, voire le XXe, les religions ont fait autorité. L'émergence de différentes sciences, ont remis en question ces explications du

> Les dégâts produits par notre mode de développement sont coûteux pour le plus grand nombre.

monde. Cet esprit a tout envahi. L'économie est devenue une religion. Le développement des forces productives est devenu l'alpha et l'oméga, aussi bien des marxistes que des capitalistes libéraux, comme si les ressources étaient inépuisables.

La laïcité c'est aussi l'équilibre, la rationalité, l'exercice de la réflexion et l'intelligence sans tabou, sans présupposé aucun. Les premières réflexions sur les limites surgissent après mai 1968 , en France, avec des revues comme la *Gueule ouverte (* créée en novembre 1972), même si elle prend une posture très catastrophiste et peu après le mensuel *Le Sauvage*, créé par des journalistes du *Nouvel Observateur.* S'ensuit une véritable ébullition militante des idées. Des remises en cause radicales vont surgir. En particulier, des luttes et des rassemblements, pour soustraire des espaces à l'emprise publique, quelle qu'elle soit. Les grands rassemblements du Larzac vont surgir, dès le début des années 1970, pour soustraire à l'armée un vaste domaine sauvage. L'arrivée au pouvoir de François Mitterrand consacrera l'abolition du projet. Plus récemment, ce fut le projet de Notre Dame des Landes. Entre temps, il y avait eu la candidature de René Dumont, à élection présidentielle de 1974. Cette candidature marque l'acte fondateur de l'écologie politique, en même temps que le débat devient public et cesse d'être l'apanage de cercles intellectuels et étudiants. Pour la première fois, la question des interdépendances entre l'être humain et tous les êtres vivants est posée (la biosphère), mais aussi l'interdépendance avec l'ensemble de l'écosystème. De là, jaillit aussi la responsabilité de l'homme, de chaque homme, par rapport à son environnement. Des concepts apparaissent, et restent d'actualité : développement durable, responsabilité individuelle et collective. L'idée émergera aussi, beaucoup plus tard, qu'il n'y a d'écologie, que sociale. En effet, les dégâts produits par notre mode de développement sont coûteux pour le plus grand nombre : dégradation des cultures, détérioration des forêts, des océans, épuisement des ressources naturelles, bouleversements climatiques, augmentation des températures, fonte des glaces. Cette évolution au cours des 50 dernières années, fait prendre conscience de la finitude de notre monde, de sa fragilité.

Une des conséquences majeures de l'émergence de la « pensée écologique » est qu'elle remet en cause deux idéologies, qui ont dominé le monde, dès le début du XXe siècle : le capitalisme ou le développement à outrance des forces productives, par l'exploitation de l'homme des ressources naturelles, afin de produire toujours plus de richesses, donc de capital. Et le marxisme et ses dérivés communistes totalitaires : l'idée dominante était que l'homme doit devenir maître de la nature et partout la dominer, la dompter. Ce qui relève du mythe de Sisyphe. L'élément nouveau de ces 30 dernières années est l'étroite interaction entre l'homme, ses agissements, ses pratiques et tout ce qui concerne la matière environnante. C'est ainsi que, face à l'augmentation de la teneur en gaz carbonique de l'atmosphère, le taux de croissance en hauteur des arbres, se serait accru depuis un siècle et demi, de 55 % pour une variété de chêne et de 150 % pour un sapin de la forêt vosgienne ! On peut aussi s'interroger sur un constat effectué par les biologistes, sur le fait que le

> Le milieu s'adapte à l'homme. Le risque, c'est l'emballement, que le milieu ne puisse plus suivre !

nombre de spermatozoïdes chez l'humain baisse sur toute la surface du globe, faisant chuter le taux de fécondité masculine. On sait aussi, qu'une partie des cancers et des maladies dites modernes sont dues à l'environnement qui se détériore. Les maladies psychosomatiques sont le produit d'interactions, avec son milieu, la plupart du temps, humain. L'homme a certes inventé « la régulation des naissances », mais il n'a peut-être fait qu'anticiper un large mouvement d'adaptation naturelle, lorsque les pressions sur un mode de vie, donc un habitat, sont trop fortes. Des études montrent le même phénomène, dans le règne animal.

Certains y verront, peut-être, la main de Dieu ! Pour nous, la vie s'est construite en interaction avec la matière ; elle est une excroissance de la matière, puisqu'elle s'en nourrit, la digère, pour en restituer une partie. Tout est chimie. L'homme s'adapte à son milieu. Le milieu s'adapte à l'homme. Le risque, c'est l'emballement, que le milieu ne puisse plus suivre ! Mais l'homme a encore beaucoup à apprendre, sur ces interactions et sur leur compréhension, pour amplifier les réponses. Des découvertes majeures, qui illustrent ces propos, ont été faites ces dernières années. C'est ainsi, que l'on a découvert que les plantes et les oiseaux communiquaient, tissaient des liens : les oiseaux soutiendraient la croissance des plantes, en s'abstenant de chanter aux moments les plus chauds de la journée, pour ne pas exercer une surstimulation qui entraînerait un surcroît de dépense d'énergie, les amenant à les dessécher ! Ces dernières années, on a démontré aussi que les arbres communiquaient entre eux, s'entraidaient. Des êtres vivants s'ajustent entre eux, en quelque sorte. Darwin avait commencé à le montrer. D'où une nouvelle définition du vivant, de sa posture qui devrait interroger l'homme, dans ses relations aux autres. Le philosophe Alfred North Whitehead propose de formuler ainsi ce constat : *« Etre vivant, c'est être intéressé »,* qu'il décrit ainsi : *« Etre vivant, ce n'est pas seulement s'orienter, choisir, chercher, être affecté passivement, mais c'est aussi chercher activement à être affecté ».* Au sens d'impacté. Avec cette définition, c'est tout un continent ignoré qui s'ouvre aux chercheurs, mais aussi à nous tous, dans nos relations.

Des paléo botanistes ont mis en évidence la mobilité, des phénomènes d'attraction ou encore les stratégies de survie des plantes, mouvement qui a contribué à penser l'environnement, comme un milieu foisonnant d'activité, gorgé d'énergie, où la sexualité et la reproduction, jouent un rôle majeur. Darwin, le premier, au cours de ses multiples études, avait mis à jour «cet inextricable réseau d'affinités », existant entre les vivants. Affinité, donc tous solidaires dans la qualité des échanges.

> Le discours catastrophique a toujours existé dans toutes les sociétés humaines.

Il faut combattre ce que l'on appelle la collapsologie, c'est-à-dire le discours catastrophiste qui annonce l'effondrement ou la fin du monde. Ce discours a toujours existé dans toutes les sociétés humaines et même chez les plus anciennes. Mais il ne tient pas, car la vie, ce sont des mondes qui s'entrecroisent, qui créent de nouvelles attractions dynamiques, de nouveaux liens avec l'environnement lui-même, en évolution constante. La mort est recommencement depuis l'émergence de la vie la plus prosaïque, ce que les religions ont transformé en résurrection. C'est le mot important : nous sommes tous embarqués dans la même destinée. Le CNAFAL, mouvement solidaire, laïque, doit mettre l'accent sur l'élan collectif. Nous avons rappelé le surgissement du mot écologiste, après 1968. Deux bornes, deux limites, sont à mettre en ligne : le tropisme pétainiste (la terre ne ment pas). Et dans la même veine, de longs développements du philosophe allemand Heidegger sur une conception de l'homme et de « son être au monde », pour reprendre sa formulation, conception qui tend à transcender l'homme et donc à le nier, en tant que sujet. Le second écueil est la solution individualiste : l'écologie que l'on a qualifiée de libertaire, la contre-culture, la contre-société, solution individuelle, qui a fait le lit d'un capitalisme modernisé, libéral, où les contraintes et les hiérarchies sont, en apparence seulement, abolies. Ceux qui tirent les ficelles ne sont plus en première ligne et on culpabilise l'individu, seul responsable de son sort. Les multinationales, les gouvernements, sont ainsi exonérés de leurs choix et de leurs conséquences ! Le salut individuel est une illusion coupable. Tout est rapport de force. Voila ce que le CNAFAL ne peut oublier. Société de consommation, société individualiste, société capitaliste, sont étroitement imbriquées. Cette étroite interdépendance du monde vivant, nous ramène au mythe de l'Arche de Noé : ce n'est pas seulement les hommes et les femmes, qui embarquent, c'est aussi tout ce qui peuple la terre, le monde vivant. Il n'y a pas de tri. Tous solidaires. ■

Jean-Marie Bonnemayre

© Sarray Leal

La jeunesse se mobilise depuis quelques années pour mettre l'écologie au premier plan.